

La nuit qu'il fut livré

Homélie du fr. Joël Boudaroua, o.p.
Sylvanès - Jeudi saint 2026

S'arrêter, apprêter la table, partager le pain et le vin, voilà le Royaume,
infiniment simple et par là-même révolutionnaire.

Benoît Sibille
Défense du pain et du vin, Ad Solem, 2026

... Qui, voulant fonder un parti politique, un État ou une religion, donnerait comme consigne de manger et de boire ? On attendrait quelque chose de plus exigeant, de plus sophistiqué ? Pourtant c'est bien ce qu'a fait Jésus, la veille de sa Passion, la nuit de la dernière Cène. En accomplissant les gestes élémentaires de l'humanité, pour nous donner sa vie, les gestes mêmes du repas au Nord comme au Sud, pour en faire le signe du Royaume qui vient, *il instituait l'Eucharistie comme mémorial de sa mort et de sa résurrection, et il ordonnait à ses apôtres de le célébrer jusqu'à son retour, les établissant comme prêtres du Nouveau Testament.*

Frères et sœurs qu'en avons-nous fait ? Qu'avons-nous fait avec l'Eucharistie ? Le grand théologien suisse Maurice Zundel nous donne à ce sujet une terrible leçon : « L'Eucharistie, c'est peut-être là que les chrétiens se sont le plus profondément mépris, là qu'ils ont cédé à la tentation si naturelle de mettre le sacré en dehors d'eux-mêmes, de rebâtir un temple de pierres, de reconstruire un tabernacle et d'y enfermer Dieu comme un objet, en fermant la porte avec des grilles d'or et en retournant à leurs affaires en laissant la sainteté enfermée dans le temple » (*Un autre regard sur l'Eucharistie*, 1961). On peut accuser de cette dérive la scholastique, la pensée magique, ou la mentalité technicienne, il est certain que l'insistance sur la présence réelle nous a rendu « absents aux espèces eucharistiques, c'est-à-dire à ce pain et à ce vin que nous offrons, eucharistions, partageons et mangeons » (B. Sibille), puisqu'à la messe le pain est réduit à une petite hostie et que le vin, mon Dieu, on en boit pas beaucoup ! Le sacrement, c'est quand même autre chose qu'une technique produisant un résultat, c'est d'abord un geste, une pratique qui exige, pour l'Eucharistie, un vrai pain, comme pour le baptême, une véritable immersion... car, nous l'avons oublié, mais les sacrements ne rendent pas Dieu présent comme une montre dans un écrin ! « Les sacrements rendent présent la vie de Dieu dans l'épaisseur sensorielle de notre monde » ; nous l'avons oublié mais « dans l'offrande et le partage eucharistique du pain et du vin, le monde entier est contenu... le geste de la boulange et de la meunerie, comme dit joliment le philosophe Benoît Sibille, les gestes des semeurs, des moissonneurs et des vendangeurs »... Nous l'avons oublié mais « le pain et le vin apportent avec eux le monde : blé, vigne, ciel, terre, soleil, humains, vivants non humains, *jusqu'aux micro-organismes faisant la vie du sol* » ; nous

l'avons oublié mais « le pain et le vin (avant même leur assumption eucharistique) sont les sacrements du monde, ils rendent présents, sur notre table, les savoirs paysans, les échanges économiques, l'activité sociale » ; nous l'avons oublié mais c'est « en signifiant toujours déjà le monde que le pain et le vin eucharistiés en viennent à signifier la vie donnée du Messie », son corps et son sang pour la multitude. C'est tout cela qui est assumé par le Christ car, selon l'adage patristique, *ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé* et offert par lui, avec lui et en lui au Père à qui s'adresse la grande prière eucharistique, l'action de grâce *pour le fruit de la terre et du travail des hommes*, car le salut apporté par Jésus ne concerne pas seulement la fine pointe de notre âme, il nous saisit tout entier et le cosmos avec nous ; et si ce salut qui est le Christ lui-même, nous est communiqué sous les espèces du pain et du vin c'est parce que c'est là « l'aboutissement du geste créateur qui jaillit du Cœur de Dieu et atteint le fond même de l'univers : cette miette de pain et cette goutte de vin où le Seigneur en personne se communique ».

Frères et sœurs, nous comprenons maintenant la portée de ce commandement, la raison de cet impératif : *Mangez et buvez !* Il s'agit de nous défaire de tout idéalisme : « Nous avons la spiritualité de nos gestes. Si nos gestes ne sont pas matériellement ceux de la communion, aucune spiritualité ne pourra nous sortir de l'individualisme dans lequel nous sommes enfermés. ... Si rien d'authentique n'apparaît dans nos célébrations, si l'eucharistie est réduite à une forme de dévotion, c'est que nous ne prenons pas au sérieux la matérialité de la liturgie et que nous avons oublié que pour transsubstantier le pain et le vin, il faut un vrai pain et un vrai vin... ».

Le partage du pain et du vin a été pour la première communauté chrétienne le geste par excellence de cet entrelacement de toutes choses dans le Christ ; la messe, la divine liturgie, c'est l'assomption de tout ce qui vit sur la terre comme au ciel, toute vie qui fait retour en quelque sorte à Celui qui l'a créée ; si nous vivions ainsi la messe, nous vivrions toute l'humanité, comme dit Maurice Zundel, nous vivrions toute l'histoire. Nous rassemblerions dans notre amour tous les visages connus ou inconnus qui y ont laissé une trace. Tous ces visages disparus se remettraient à vivre autour de la table du Seigneur et toute la terre d'aujourd'hui, cette vallée de larmes et de sang, de violences et de contestations en serait transformée, et en premier lieu notre propre cœur. Alors, célébrons la Pâque non pas avec du vieux levain, ni un levain de malice et de méchanceté, mais avec des azymes sincères, avec des pains de justice et de vérité.